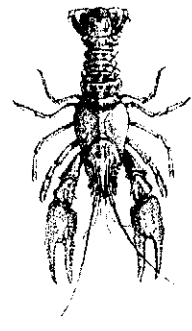
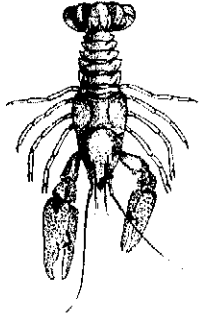


# Les écrevisses dans la Drôme

Nicolas Pénel

**L'écrevisse, voilà un animal mythique de nos cours d'eau qui attise les passions. Et pourtant nos écrevisses ont bien failli disparaître, frappées par les épidémies de peste des écrevisses (Aphanomycose), la maladie de la porcelaine (thélaniose), le braconnage, les pollutions et l'introduction irraisonnée d'espèces exotiques. Mais attention, toutes les espèces d'écrevisses ne se portent pas mal ! Certains crustacés en provenance des États-Unis sont en pleine expansion dans nos eaux douces, souvent au détriment des espèces traditionnelles comme la Patte rouge (*Astacus astacus*) ou la Patte blanche (*Austropotamobius pallipes*).**



Dans cette optique, elle fait partie du plan de protection de la biodiversité dans la vallée de la Drôme. Elle présente également un intérêt halieutique pour le Conseil Supérieur de la Pêche, et les pêcheurs locaux, bien que la faiblesse des populations actuelles ne puisse supporter des prélèvements trop importants. Les populations d'écrevisses survivantes ne le sont que grâce à un habitat préservé : peu d'activités humaines, présence discrète (souvent ignorée même par les gardes pêches), pas d'aménagement de la rivière. Cette situation ne se rencontre plus que dans la partie amont des ruisseaux de nos jours. Ces populations sont donc très isolées : en cas d'extinction de l'une d'entre elles, aucune recolonisation naturelle n'est possible par l'aval : c'est ainsi que l'aire de répartition de la Patte blanche rétrécit comme peau de chagrin, au fur et à mesure que les populations reliques disparaissent. La réintroduction d'écrevisses dans des sites où elles ont disparu est difficile à mettre en oeuvre : une faible fécondité, des exigences élevées et une croissance extrêmement lente font que les pisciculteurs se sont désintéressés de son élevage. De plus l'expérience avec d'autres espèces aquatiques, comme la truite ou le brochet ont montré que les risques de pollutions génétiques fragilisant l'espèce ou d'introduction de nouvelles maladies sont grands dans les programmes de réintroduction.

En fait la solution la moins chère et sans doute la plus efficace serait avant tout de préserver et de restaurer

Dans la Drôme, nous avons la chance de conserver des populations reliques de l'écrevisse à patte blanche. Partout où elle est présente, cette écrevisse est un témoin de l'excellente qualité des eaux, car elle ne supporte pas les eaux mal oxygénées, les excès de nitrates et les micro-polluants (métaux lourds, herbicides, pesticides...) à la différence de certaines écrevisses américaines capables de survivre dans des eaux très polluées, comme dans la Seine à Paris.

La population d'A. pallipes est en régression dans la Drôme : entre 1954 et 1962, les pattes blanches sont recensées dans 44 communes de la Drôme (DORIER et LAURENT) et dans seulement 17 en 1997 (J.-P. VIERON).

L'écrevisse à Pattes Blanches du fait de sa sensibilité aux variations du milieu aquatique (Oxygénation, température, polluants,...) est un bon indicateur de la qualité du milieu.

rer l'habitat de l'écrevisse à pattes blanches. Les populations d'écrevisses seraient plus résistantes, les disparitions de populations moins fréquentes, et des réintroductions à partir de populations proches deviendraient possibles sans risques.

## Mode de vie de l'écrevisse :

L'écrevisse est un animal lucifuge. C'est-à-dire qu'elle évite en général la lumière du soleil : l'essentiel de son activité est nocturne. Le meilleur moment pour observer les écrevisses est l'été à la tombée de la nuit, quand elles sortent pour chercher leur nourriture. Les écrevisses sont des crustacés capables de respirer hors de l'eau (comme les crabes) pourvu que l'atmosphère soit humide. Elles se servent parfois de cette particularité pour passer d'un plan d'eau à



Ecrevisse à pattes blanches juvénile en aquarium.

l'autre, fuir une pollution ou l'assèchement de leur plan d'eau : Il y a des exemples d'écrevisses ayant parcourus plusieurs kilomètres sur la terre ferme avant de mourir. Malgré leur réputation de carnassiers auprès des pêcheurs, les écrevisses mangent énormément de végétaux : dans les plans d'eau où elles sont présentes, elles contribuent à limiter la prolifération des végétaux aquatiques. Le corps de l'écrevisse est enfermé dans une enveloppe rigide, elle doit s'en



Début de la mue. Ecrevisse sortant de sa carapace.



Fin de la mue. Ecrevisse molle à côté de son exuvie.

extraire régulièrement pour pouvoir grandir : c'est la Mue. La carapace vide s'appelle l'exuvie : après le rejet de sa carapace, l'écrevisse est molle et apathique (donc très sensible aux prédateurs et au cannibalisme), mais en se gonflant d'eau, elle va très vite accroître sa taille et former une nouvelle carapace. On peut reconnaître le sexe des écrevisses en examinant leur face ventrale : les mâles présentent des stylets copulateurs sous l'abdomen alors que les femelles n'en ont pas. Les femelles adultes ont en général l'abdomen (la queue) plus large que les mâles. L'accouplement a lieu en automne et est assez brutal : le mâle saisit la femelle par les pinces

et la retourne sur le dos. Il dépose alors des paquets gélatineux, appelés Spermatophores, sur la face ventrale de la femelle, mais la ponte des œufs et la fécondation n'ont lieu que 5 à 8 semaines après ! Il n'est pas rare que le mâle mutilé la femelle pendant l'accouplement et la dévore. Quand les œufs sont pondus, ils se mélangent aux spermatophores qui les fécondent : les œufs se collent alors sous l'abdomen de la femelle. Ils seront protégés et nettoyés pendant tout l'hiver par la femelle. Les œufs éclosent au printemps, mais les juvéniles peuvent rester accrochés à la mère jusqu'au mois de juillet.

Ecrevisse à patte blanche de la haute Drome.



Mâle

Femelle

## Le point sur les "écrevisses américaines" :

La population d'Austropotamobius pallipes a beaucoup souffert de l'introduction d'écrevisses exotiques qui non seulement propagent des maladies mais aussi exercent une forte concurrence sur les populations autochtones. Les écrevisses dites américaines, considérées comme nuisibles par la législation française regroupent en fait 3 espèces distinctes.

### Écrevisse américaine bande

(**Orconectes limosus**) :

Comme son nom l'indique il s'agit d'une autre espèce venant d'Amérique. En France, c'est un hôte courant des grandes rivières et des fleuves, on le trouve aussi souvent dans les étangs envasés. Cette écrevisse est très résistante aux pollutions et maladies (on la trouve même dans la Seine au niveau de Paris). Comme toutes les écrevisses, elle peut sortir de l'eau pour respirer à l'air libre : elle se sert de cette propriété pour fuir les pollutions passagères et revenir à l'eau ensuite. Malgré son habitat douteux, l'écrevisse américaine est aussi comestible que les autres espèces.

### Écrevisse Californienne

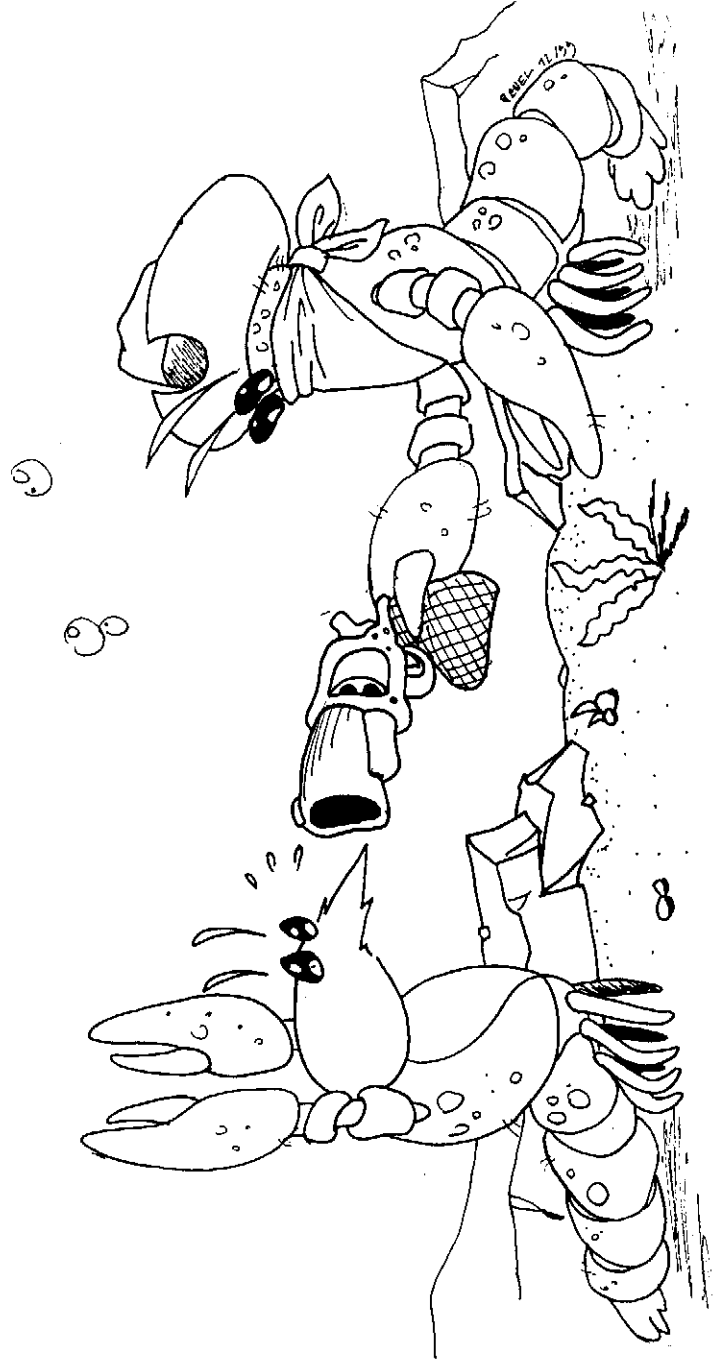
(**Pacifastacus leniusculus**) :

Partie de Californie, introduite avec succès en Suède, elle a finalement été introduite en France où elle se développe bien. Elle préfère les étangs et les lacs où l'eau est plus chaude, mais on peut aussi la trouver dans des rivières. Elle est sensible aux pollutions, mais résiste bien au manque d'oxygène et aux températures élevées. Elle est aussi très résistante aux maladies ce qui fait d'elle une porteuse saine qui peut contaminer d'autres espèces. La couleur rouge du dessous de ses pinces la fait souvent confondre avec l'écrevisse à pattes rouges. On l'appelle aussi écrevisse signal à cause de la tache blanche nimbée de bleu se trouvant sur le dessus de sa pince.

### Écrevisse de Louisiane

(**Procambarus clarkii**) :

Elle vient des Marais de Louisiane au climat tropical. Importée par les aquariophiles, elle a été introduite accidentellement dans le milieu naturel : on pensait qu'elle ne survivrait pas à nos hivers rigoureux et aux sécheresses de l'été. Malheureusement, elle s'est magnifiquement adaptée en creusant des terriers de 1m à 1,50 m de profondeur dans les berges qui lui permettent de résister au gel et au manque d'eau. Ce comportement fouisseur a tendance à faire s'effondrer digues et berges. Cette écrevisse est également porteuse saine de nombreuses maladies.



## Écrevisses indigènes de France :

### Écrevisse à Pattes Blanches

#### (*Austropotamobius pallipes*) :

Habitée des cours d'eau rapides, cette écrevisse recherche les cours d'eau frais et oxygénés. C'est l'espèce la plus sensible aux pollutions et aux maladies. Son nom vient de la couleur blanche de la face ventrale de ses pinces.

### Écrevisse à Pattes Rouges

#### (*Astacus astacus*) :

On trouve cette écrevisse aussi bien dans les ruisseaux que dans les étangs, à condition que l'eau soit de bonne qualité. Son nom vient de la couleur rouge du dessous de ses pinces (attention, l'écrevisse de Californie a aussi le dessous des pinces rouges).

### Écrevisse des Torrents

#### (*Astacus torrentium*) :

Comme son nom l'indique, elle préfère les torrents de montagne. Jusqu'à très récemment on croyait l'espèce disparue de France, mais plusieurs populations viennent d'être signalées. On a peu d'information sur la biologie de cette espèce.

### Écrevisse Turque

#### ou écrevisse à pinces Grêles

#### (*Astacus leptodactylus*) :

Les Lacs d'Anatolie en Turquie abritent de grandes populations de cette espèce qui ont subi jusqu'à récemment une pêche abusive ( les écrevisses étaient parfois récoltées à la pelleuse). Introduite un peu partout en France, elle semble préférer les étangs. Cette écrevisse est très souvent porteuse de maladies fatales aux deux premières espèces. Bien qu'elle soit classé par la législation française comme espèce autochtone, son introduction est récente et elle pose les même problèmes que les écrevisses américaines.



*Pacifastacus lenisculus* - Ecrevisse californienne.



*Austropotamobius pallipes* - Ecrevisse à pattes blanches.